

profit ce commerce n'auroit-il pas été pour les Mexicains, si, lors des expéditions de Perez, de Heceta et de Quadra¹, en 1774, en 1775 et en 1779, la cour de Madrid avoit établi des factoreries à la rade de Noutka (*Puerto de San Lorenzo*), au port de Bucareli, ou à l'île Hinchinbrook, dans ces régions septentrionales où les loutres ont le pelage plus fin, plus lustré et plus touffu qu'au sud du parallèle de 48 degrés? A cette époque, les chasseurs du Kamtschatka étoient encore seuls maîtres du commerce de la pelleterie sur la côte nord-ouest du nouveau continent.

En présentant les tableaux du commerce d'Acapulco et de la Vera-Cruz, j'ai dû m'astreindre aux objets d'exportation et d'importation qui ont été *enregistrés*, c'est-à-dire pour lesquels ont été payés les droits d'entrée et de sortie prescrits par les lois espagnoles : ces droits (*derechos reales*) se payent en Amérique, d'après les réglemens² de 1778

¹ Voyez Chap. VIII, T. II, p. 468-475.

² *Arancel general de los derechos reales de aduanas de los años 1778 y 1782. Calendario mercantil de*

et 1782, dans lesquels on a fixé, d'une manière assez arbitraire, le prix de toutes les marchandises qui peuvent être introduites dans les colonies, depuis le cuir et les toiles peintes jusqu'aux appareils chimiques et aux instrumens d'astronomie. C'est en raison de cette valeur supposée que chaque article paye un impôt fixé à tant pour cent.

On distingue dans les colonies espagnoles entre les *droits royaux* et les *droits municipaux* : cette distinction a lieu dans tous les ports, depuis Coquimbo jusqu'à Monterey. Les *puertos mayores* payent les deux genres d'impositions à la fois ; dans les *puertos menores* on n'exige que les droits municipaux seuls. D'ailleurs le système des douanes n'est rien moins qu'uniforme dans les différentes parties de l'Amérique. L'*alcavala*, qui se paye à l'entrée et non à la sortie des marchandises, est, à Carthagène des Indes, de 2 pour cent, à Guayaquil de 3, à la Vera-Cruz et à Caracas de 4, à Lima de 6 pour cent. L'*almoxarifazgo* d'entrée est généralement, pour les

España y Indias, 1804. *Espiritu de los mejores diarios*, 1789, n. 170, p. 953 ; n. 172, p. 987 ; n. 173, p. 1013.

productions espagnoles, de 3 pour cent; on en exige 7 pour les marchandises étrangères: l'*almoxarifazgo* de sortie est de 2 à 3 pour cent. Parmi les *droits municipaux*, on distingue le *derecho del consulado*, de $\frac{1}{2}$ à 1 pour cent; le *derecho del fiel executor*, et le *derecho del cabildo*. A l'entrée des marchandises dans les colonies espagnoles, la douane exige, des *effets libres* ou produits de l'agriculture et des manufactures espagnoles, $9\frac{1}{2}$ pour cent; des *effets contribuables* ou produits du sol étranger, manufacturés en Espagne, $12\frac{1}{2}$ pour cent; des *effets étrangers*, 7 pour cent: il faut observer que ces derniers effets, avant d'entrer dans les ports de l'Amérique, ont déjà payé 22 pour cent; savoir, 7 à la sortie d'Espagne, et 15 à leur première entrée en Espagne. Je puis renvoyer le lecteur, pour le détail du système des douanes, à l'ouvrage instructif que M. Pons a donné sur la statistique de la province de Caracas¹. Occupant la place d'agent commercial, cet écrivain a été dans

¹ *Voyage à la Terre-Ferme*, T. II, p. 357, 360 et 441; T. III, p. 11.

les circonstances les plus favorables pour étudier tout ce qui a rapport aux impositions, aux tarifs et aux douanes de l'Espagne.

Le mauvais état des côtes orientales, le manque de ports, la difficulté d'atterrer et la crainte des *avaries*, rendent le commerce frauduleux plus difficile au Mexique que sur les côtes de la Terre-Ferme. La contrebande se fait presque uniquement par les ports de la Vera-Cruz et de Campeche: on emploie de petits bâtimens expédiés de ces derniers ports, pour aller chercher des marchandises à la Jamaïque, et pour entretenir ce que, à la Vera-Cruz, on désigne sous le nom de *voies télégraphiques*. En temps de guerre on a vu souvent les frégates qui bloquent la rade, débarquer la contrebande à la petite île des Sacrifices. En général, le commerce des colonies est extrêmement vivifié pendant les guerres maritimes; c'est le moment où ces contrées jouissent, jusqu'à un certain point, des avantages de l'indépendance. Aussi longtemps que les communications avec la métropole restent interrompues, le gouvernement se voit forcé de se relâcher de son système prohibitif, et de permettre de temps en

temps le commerce avec les neutres. Comme les douaniers ne sont pas trop sévères dans l'examen des papiers, la contrebande se fait alors avec la plus grande facilité, et, s'il est probable qu'en temps de paix elle absorbe quatre à cinq millions de piastres par an, en temps de guerre elle s'élève sans doute à six ou sept millions. Pendant la dernière rupture avec l'Angleterre, la métropole n'a pu introduire, de 1796 à 1801, année commune, plus de 2,604,000 piastres¹ en marchandises nationales et étrangères. Cependant au Mexique les magasins étoient encombrés de mousselines des Indes et de produits des manufactures anglaises.

Depuis un demi-siècle, le ministère de Madrid demande régulièrement tous les ans, tantôt aux vice-rois, tantôt à la junte suprême des finances, tantôt aux intendans de provinces, des rapports sur les moyens de diminuer la contrebande. En 1805, il a tenté une voie plus directe; il s'est adressé au *consulado* de la Vera-Cruz, composé des

¹ *Reflexiones acerca del comercio de Vera-Cruz y de la influencia que ha tenido la guerra.* (Mém. manuscrit très-intéressant, de D. Josef Donato de Austria.)

principaux négocians de la ville. On conçoit facilement que tous ces rapports n'ont pas conduit à la solution d'un problème qui intéresse autant les mœurs publiques que le fisc. Malgré les *garde-côtes* et une multitude de douaniers dont l'entretien est très-dispendieux; malgré la sévérité extrême du code pénal, le commerce frauduleux subsistera nécessairement aussi long-temps que l'appât du gain ne sera pas diminué par un changement total dans le système des douanes. Aujourd'hui les droits sont si énormes, qu'ils augmentent de 35 à 40 pour cent le prix des marchandises étrangères importées par les bâtimens espagnols.

Après avoir fait connoître, d'après des renseignemens pris sur les lieux, l'importance du commerce intérieur et extérieur du Mexique, l'état des routes et des ports, la possibilité des canaux, les difficultés qu'opposent les courans et les moussons à la navigation dans la mer du Sud, il nous reste à jeter un coup d'œil général sur l'augmentation annuelle de la richesse nationale. Nous ne retracerons point ici l'histoire du commerce de l'Amérique, depuis le temps où il étoit

restreint aux galions de Portobelo et à la flotte de la Vera-Cruz, jusqu'à l'époque heureuse où le roi Charles III l'a débarrassé, en grande partie, des entraves qui l'ont gêné pendant trois siècles. M. Bourgoing a traité cette matière avec la sagesse et la clarté qui caractérisent l'ouvrage dans lequel il a le premier fait connoître à l'Europe l'Espagne moderne¹. Sans répéter ce qui a été suffisamment développé par plusieurs auteurs d'économie politique, nous poursuivrons la route que nous nous sommes tracée jusqu'ici, en recueillant des faits, et en conduisant le lecteur, à l'appui de ces faits, à des résultats généraux.

Lorsqu'on réfléchit sur l'état des colonies avant le règne du roi Charles III, et au monopole odieux que Séville et Cadix ont exercé depuis des siècles, dans le commerce de l'Amérique, on ne sauroit être surpris que le fameux règlement du 12 octobre 1778

¹ Bourgoing, *Tableau de l'Espagne moderne*, 4.^e édit., T. II, Chap. VII, VIII et IX, p. 188-296. Laborde, *Itinéraire descriptif de l'Espagne*, T. IV, p. 373-384. *Encyclop. méthod., Économie politique*, T. II, p. 319-324.

ait été désigné par le nom de *l'édit du commerce libre*. En matière de commerce, comme en politique, le mot de liberté n'exprime qu'une idée relative, et de l'oppression sous laquelle gémissaient les colons du temps des galions, des registres et des flottes, à cet état de choses dans lequel quatorze ports sont ouverts presque à la fois aux productions de l'Amérique : le passage est le même que celui du despotisme le plus arbitraire à une liberté sanctionnée par la loi. Il est vrai que, sans adopter en entier la théorie des économistes, on pourroit être tenté de croire que la métropole et les colonies auroient gagné à la fois, si la loi du *commerce libre* avoit été suivie de l'abolissement d'un *tarif des droits* contraire à l'agriculture et à l'industrie des Américains : mais devoit-on s'attendre à ce que l'Espagne se détachât la première d'un système colonial qui, malgré les plus cruelles expériences pour le bonheur individuel et pour la tranquillité publique, a été suivi si long-temps par les nations les plus éclairées de l'Europe ?

A l'époque où tout le commerce de la Nouvelle-Espagne se faisoit par des *vaisseaux*

de registres réunis dans une flotte qui arrivoit tous les trois ou quatre ans de Cadix à la Vera-Cruz, les achats et les ventes étoient entre les mains de huit ou dix maisons de commerce de Mexico, qui exerçoient un monopole exclusif. Il y avoit alors une foire (*feria*) à Xalapa, et l'approvisionnement d'un vaste empire se traitoit comme celui d'une place bloquée: la concurrence étant presque nulle, on faisoit monter à volonté le prix du fer, de l'acier et de tous les objets indispensables aux mines. C'est le célèbre voyageur Don Antonio Ulloa qui commanda la dernière flotte arrivée à la Vera-Cruz au mois de janvier de l'année 1778. Le tableau suivant offre la valeur des marchandises exportées dans cette flotte, comparée à la valeur de l'exportation de la Vera-Cruz pendant les quatre années de 1787, 1788, 1789 et 1790, qui sont contenues dans la période désignée sous la dénomination de *commerce libre*.

Exportation de la Nouvelle-Espagne, par la Vera-Cruz, du temps des flottes, et à l'époque du commerce libre.

N O M S des M A R C H A N D I S E S.	EXPORTATION TOTALE des années 1787, 1788, 1789 et 1790.		EXPORTATION par la flotte commandée par Ulloa, en 1778.		DIFFÉRENCE en faveur du commerce libre de 1787 à 1790.	
	QUANTITÉS.	VALEUR en piastres fortes.	QUANTITÉS.	VALEUR en piastres fortes.	DES QUANTITÉS.	de la valeur exprimée en piastres.
Cochenille de 1 ^{re} qualité.	91,345 arrobes	7,764,469	26,400 arrobes	2,243,205	64,946 arrobes	5,521,266
Cochenille de 2 ^{me} qualité.	7,975 Id.	199,470	1,052 Id.	21,049	6,921 Id.	158,421
Cochenille en poussière.	1,103,205 pièces.	49,647	14 Id.	222	735,550 pièces.	33,098
Vanille	567,765 pièces.	16,549
Médicaments	752 Id.	2,690
Roucou	95 Id.	380
Sucre	78 Id.	159
Cacao	471 zurrón.	57,536	157 zurrón.	12,512	514 zurrón.	25,074
Coton	83,769 arrobes	83,769	173 arrobes	173	85,596 arrobes	83,566
Cuir taunés	52,530 pièces.	105,978	1,515 pièces.	2,642	51,226 pièces.	102,436
Cordonat	145,140 douz.	1,886,820	56 douz.	754	145,083 douz.	1,886,086
Sauçissons	200 Id.	50	1,000 Id.	250
Indigo	6,386 arrobes	199,562	5,422 arrobes	169,439	964 arrobes	30,165
Bois de Campeche	88,505 quint.	110,491	88,505 quint.	110,491
Piment de Tabasco	18,882 Id.	151,829	18,882 Id.	151,829
Corne de bœufs	695 douz.	695	695 douz.	695
Cuir en poil	70 Id.	105	70 Id.	105
Basanes	103,057 Id.	618,345	103,057 Id.	618,345
Cuir de bisons	57 Id.	570	57 Id.	570
Peaux d'ours	43 Id.	172	43 Id.	172
Peaux de cerfs	94 Id.	282	94 Id.	282
Peaux de chèvres	59,000 Id.	44,250	59,000 Id.	44,250
Peaux de chèvres	200 Id.	112	200 Id.	112
Baquères (cuirs)	7,294 Id.	23,284	7,294 Id.	23,284
Diverses peaux années	21,130 Id.	176,150	21,130 Id.	176,150
TOTAL	11,394,664	2,470,022	8,928,295

Comme la flotte de Don Antonio Ulloa étoit chargée du produit de l'agriculture mexicaine depuis 1774 jusqu'en 1778, on voit, par le tableau précédent, quelle influence puissante le *commerce libre* a eue sur les progrès de l'industrie. Année moyenne, la valeur de l'exportation *enregistrée* a été, avant 1778, de 617,000 piastres : pendant la période qui commence en 1787 et qui finit en 1790, l'exportation *enregistrée* s'est élevée à 2,840,000 piastres.

Quoique la flotte de l'année 1778 ait été la dernière qui soit venue à la Nouvelle-Espagne, ce pays n'a cependant joui pleinement du privilège accordé dans le règlement du 12 octobre 1778 que depuis l'année 1786, où beaucoup de maisons de commerce se sont établies à la Vera-Cruz, et y ont prospéré. Les négocians qui habitent les villes de l'intérieur, et qui se pourvoyoient jadis à Mexico des marchandises d'Europe, ont pris l'habitude d'aller directement à la Vera-Cruz pour y faire leurs achats (*para emplear*). Ce changement dans la marche du commerce a été contraire aux intérêts des habitans de la capitale; mais l'accroissement que l'on

observe depuis l'année 1778, dans toutes les branches du revenu public, prouve suffisamment que ce qui a été nuisible à quelques particuliers a été utile à la prospérité nationale. Les trois tableaux suivans ont été dressés pour mettre dans le plus grand jour cette importante vérité.

TABLEAU I.		TABLEAU II.		TABLEAU III.	
Année	Valeur	Année	Valeur	Année	Valeur
1774	617,000	1778	617,000	1787	2,840,000
1775	617,000	1779	617,000	1788	2,840,000
1776	617,000	1780	617,000	1789	2,840,000
1777	617,000	1781	617,000	1790	2,840,000
1778	617,000	1782	617,000		
1779	617,000	1783	617,000		
1780	617,000	1784	617,000		
1781	617,000	1785	617,000		
1782	617,000	1786	617,000		
1783	617,000	1787	2,840,000		
1784	617,000	1788	2,840,000		
1785	617,000	1789	2,840,000		
1786	617,000	1790	2,840,000		

TABLEAU I.

Produit brut du revenu public de la Nouvelle-Espagne.

AVANT LA DÉCLARATION DU COMMERCE LIBRE.		APRÈS LA DÉCLARATION DU COMMERCE LIBRE.	
ANNÉES.	VALEUR EN PIASTRÉS.	ANNÉES.	VALEUR EN PIASTRÉS.
1765	6,130,314	1778	15,277,054
1766	7,841,457	1779	15,544,574
1767	8,130,147	1780	15,010,974
1768	8,622,145	1781	18,091,639
1769	8,465,432	1782	19,594,490
1770	9,694,583	1783	19,579,718
1771	9,560,740	1784	19,605,574
1772	10,805,532	1785	18,770,056
1773	12,216,117	1786	16,826,416
1774	11,116,638	1787	17,983,448
1775	11,845,130	1788	18,573,561
1776	12,588,292	1789	19,044,840
1777	14,118,759	1790	19,400,213
TOTAL.	131,135,286	TOTAL.	233,302,557

EFFET total du commerce libre } piastres.
sur le revenu brut, pendant } 102,167,271
treize ans.....

TABLEAU II.

A. Valeur des métaux précieux envoyés, pour le compte du roi, de la Vera-Cruz en Espagne

AVANT LA DÉCLARATION DU COMMERCE LIBRE.		APRÈS LA DÉCLARATION DU COMMERCE LIBRE.	
ANNÉES.	VALEUR EN PIASTRÉS.	ANNÉES.	VALEUR EN PIASTRÉS.
1766	90,387	1779	6,795
1767	2,923	1780	3,096,696
1768	623,855	1781
1769	1782
1770	1,858,784	1783	691,756
1771	922,306	1784	2,473,866
1772	1785	2,980,332
1773	3,114,046	1786	3,544,489
1774	1787	3,920,680
1775	1,903,649	1788	3,605,719
1776	1,724,907	1789	3,612,623
1777	2,542,086	1790	2,152,961
1778	2,244,129	1791	3,496,065
TOTAL.	15,027,072	TOTAL.	29,581,982

EFFET du commerce libre sur } piastres.
le revenu net qu'on fait passer } 14,554,910
en Espagne.....

B. Quantités de piastres envoyées, pour le compte du roi, de la Vera-Cruz à Cadix et aux îles Antilles.

DESTINATION.	AVANT la déclaration du commerce libre, de 1766 à 1778.	APRÈS la déclaration du commerce libre, de 1779 à 1791.	EXPORTATION TOTALE pour le compte du Trésor public.
Espagne.....	15,027,072	29,581,982	44,609,054
Isles Antilles ¹ ...	36,259,508	78,846,695	115,106,203
TOTAL.....	51,286,580	108,428,677	159,715,257

C. Exportation des métaux précieux, de la Vera-Cruz, à la Havane, à Portorico et à la Louisiane, tant pour le compte du roi (comme situados), que pour celui de particuliers.

ÉPOQUES.	VALEUR EN PIASTRÉS, avant la déclaration de la liberté du commerce.		ÉPOQUES.	VALEUR EN PIASTRÉS, après la déclaration de la liberté du commerce.	
	p. ^r le compte DU ROI.	p. ^r le compte de particuliers.		p. ^r le compte DU ROI.	p. ^r le compte de particuliers.
1766	2,393,309	437,256	1779	5,463,220	449,193
1767	2,038,937	858,925	1780	6,401,804	159,404
1768	2,391,969	832,216	1781	7,961,168	120,714
1769	2,628,613	626,175	1782	9,563,619	138,054
1770	1,667,102	923,815	1783	9,894,072	238,054
1771	2,774,053	320,113	1784	3,561,887	1,231,786
1772	2,809,054	141,948	1785	6,385,034	640,990
1773	2,641,028	340,620	1786	4,643,228	454,076
1774	3,115,206	792,686	1787	5,082,057	508,667
1775	3,089,043	625,895	1788	4,966,481	512,389
1776	3,300,927	423,599	1789	5,611,364	494,561
1777	3,681,746	701,007	1790	4,292,250	266,604
1778	3,728,521	521,822	1791	5,020,511	566,741
TOTAL	36,259,508	7,546,077	TOTAL	78,846,695	5,781,233

¹ On comprend, sous la dénomination de *situados para las islas*, l'argent envoyé à la Havane, à la Louisiane, à Portorico, et quelquefois à Caracas, pour subvenir aux frais d'administration de ces colonies, et à la solde des troupes.

RÉSULTATS.

PIASTRES EXPORTÉES DE LA VERA-CRUZ aux colonies espagnoles	DE 1766 à 1778.	DE 1779 à 1791.	DIFFÉRENCE.
Pour le compte du roi et de particuliers...	43,805,585	84,627,928	40,822,343

TABEAU III.

Quantités de piastres exportées de la Vera-Cruz en Espagne et aux colonies espagnoles, tant pour le compte du roi que pour celui de particuliers.

DESTINATION.	AVANT LA DÉCLARATION de la liberté du commerce, de 1766 à 1778.	APRÈS LA DÉCLARATION de la liberté du commerce, de 1779 à 1791.
Espagne, pour le compte du roi, d'après le Ta- bleau II (A).....	15,027,072	29,581,982
Havane, Portorico et Loui- siane, pour le compte du roi, d'après le Ta- bleau II (C).....	36,259,508	78,846,695
Espagne et îles Antilles, pour le compte de par- ticuliers.....	103,873,984	115,623,348
TOTAL.....	155,160,564	224,052,025

Comparons maintenant le produit annuel des mines de la Nouvelle-Espagne avec la perte en numéraire qu'éprouve ce pays, par la balance défavorable de son commerce. Préparés par les notions que nous venons d'acquérir sur les exportations de la Vera-Cruz et d'Acapulco, nous serons en état de résoudre la question importante si les métaux précieux s'accumulent dans une région qui renferme les mines d'argent les plus abondantes du monde connu.

On a avancé, dans plusieurs mémoires présentés à la cour de Madrid, qu'en temps de paix, avant l'année 1796, la balance du commerce de la Vera-Cruz avoit été, en faisant abstraction du commerce frauduleux, telle que la présente le tableau suivant :

180,185,122	270,787,11	Importation de l'Amérique espagnole
893,918,87	306,081,88	Importation d'Espagne
1,074,104,011	576,869,001	Importation de l'Amérique espagnole et d'Espagne
1,074,104,011	576,869,001	Exportation de l'Amérique espagnole et d'Espagne

IMPORTATION.

	piastres.
Importation d'Espagne.....	11,100,000
Importation de l'Amérique espagnole...	1,300,000
	12,400,000

EXPORTATION.

	piastres.
En produits de l'agriculture mexicaine..	3,400,000
En métaux précieux.....	9,000,000
	12,400,000

Cette balance offre un état d'exportation défavorable en apparence pour le royaume de la Nouvelle-Espagne. Si, dans le tableau précédent, on fait entrer en ligne de compte les espèces exportées pour le compte des négocians, il n'y a pas de raison pour ne pas ajouter la quantité de piastres envoyées annuellement pour le compte du gouvernement, soit en Europe, soit aux colonies espagnoles. Ces derniers envois s'élèvent, année commune, à huit ou neuf millions de piastres. Nous avons vu plus haut que, depuis 1779 jusqu'en 1791, l'exportation de l'or et de l'argent du Mexique par le port de la Vera-Cruz, pour le compte du roi et pour celui de particuliers, s'élevait à plus

de deux cent vingt-quatre millions de piastres, ce qui fait, année moyenne, la somme de dix-huit millions et demi.

On trouve en général, que, conformément aux tableaux consignés ci-dessus, de 1766 à 1791, l'exportation des métaux précieux, par le port de la Vera-Cruz, a été de..... 379,000,000p.

La quantité de métaux précieux extraits des mines du Mexique a été, pendant la même époque, de..... 460,000,000

Différence..... 81,000,000

Il résulte de ces données, que, pendant une période de vingt-cinq ans, l'accumulation annuelle du numéraire n'a pas excédé la somme d'un million de piastres; car, quoique la consommation des objets de luxe, avant l'année 1778, ait été considérablement moindre qu'elle ne l'est aujourd'hui, il seroit difficile de ne pas évaluer à deux millions et demi de piastres la valeur de la contrebande, dont une grande partie est soldée en espèces sonnantes.

L'état du commerce de la Nouvelle-Espagne a beaucoup changé depuis douze ou quinze ans. La quantité de marchandises étrangères que le commerce frauduleux introduit sur les côtes orientales et occidentales du Mexique, a augmenté, non en volume, mais en valeur intrinsèque. Il n'y a pas un plus grand nombre de bâtimens employés dans le commerce (*smugglingtrade*) avec la Jamaïque, mais les objets d'importation ont changé avec l'accroissement du luxe et de la richesse nationale. Le Mexique a besoin aujourd'hui de draps plus fins, d'une quantité plus considérable de mousselines, de gazes, de soieries, de vins et de liqueurs, qu'avant l'année 1791. Quoiqu'on évalue la contrebande à quatre ou cinq millions de piastres par an, il ne faut pas en conclure qu'une somme égale¹ de piastres *non enregistrées* reflue en Asie et aux îles Antilles anglaises: une partie de cette importation frauduleuse est changée contre des produits de l'agriculture mexicaine ou péruvienne; une autre partie est soldée, soit en Amérique, soit à Cadix, à Malaga et à Barcelonne.

¹ Voyez plus haut, Chap. XI, p. 213.